

Des détails historiques et géographiques sur une des plus belles contrées de la France, des dissertations statistiques et littéraires, une prose piquante et de jolis vers réunissent l'agrément à l'instruction. C'est le caractère des *Soirées*. Mais dans ses autres livres (1), qui ont tous pour objet l'éduca-

« des progrès si rapides. Soyez le compatriote de Pétrarque et de Laure ;
 « soyez un de ceux qui conserverez parmi les poètes français le fruit des
 « premières leçons qu'ils doivent à votre patrie.

« Vous m'honorez, Monsieur, en daignant placer à la tête de votre poème
 « ce que l'indulgence de M. l'abbé Delille lui a dicté. Je serais de trop mau-
 « vaise foi si je n'avouais que parmi les honneurs littéraires dont on a ré-
 « compensé mon amour pour les lettres, celui que vous m'offrez est un des
 « plus flatteurs et des plus chers à mon cœur. Regardez-moi, Monsieur, dé-
 « sormais comme un correspondant, un serviteur, un ami bien empressé à
 » vous prouver l'estime et l'attachement, avec lesquels j'ai l'honneur
 « d'être, etc.

DE TRESSAN. »

(1) Pénétré d'un sujet si digne de fixer les méditations d'un philanthrope, M. Béranger communiqua le fruit des siennes à M. Fontanes, lors de la réorganisation des études. M. Fontanes lui écrivit, à cette occasion, une lettre qui se termine par une réflexion politique remarquable pour l'époque à laquelle elle était faite. La publication de cette lettre manifesta les sentiments qui unissaient ces deux hommes de lettres.

21 Août 1806.

LE PRÉSIDENT DU CORPS LÉGISLATIF,

A M. BÉRENGER, membre de l'Académie de Lyon, et associé de l'Institut national, à Lyon.

Je suis revenu depuis quelques jours à Paris, Monsieur, et en rendant compte à ma famille de tout ce qui m'a intéressé dans un long voyage, j'ai surtout parlé de votre ville et des marques d'attachement dont vous m'avez comblé. Je devrais vous répondre en vers; mais je ne suis pas sur les bords de la Saône, et c'est là qu'on est inspiré! Vos vers le prouvent. Ma femme et moi nous les avons lus ensemble, et le sentiment dont ils sont remplis nous est encore plus cher que le talent qui les a dictés. Je vous dois, sous ces deux rapports, beaucoup de remerciements et beaucoup d'éloges. Mais j'aimerais mieux vous servir que vous louer. J'ai fait usage de vos excellentes réflexions sur l'état de l'instruction publique. Savez-vous que les esprits sont